



FIL

Fraternité Internationale Laïque

N°15 - Février 2025

**La Violence ? Mieux la comprendre
pour mieux la contrôler !**



Si possible détruire !
On verra après !

La violence? UN mode d'expression ! Une énergie pour se défendre mais aussi pour faire mal !



EDITORIAL

Comprendre la violence pour mieux la maîtriser !

par Frédéric Ecoutin

La violence est l'utilisation de la force physique ou d'un pouvoir (voir par exemple Weber et les différents types de domination légitime, lesquels peuvent dériver en abus d'autorité donc de violence).

La violence est donc une contrainte physique OU psychique qui s'impose à autrui, individu ou groupe, par domination légitime ou "illégitime" (non désiré), et dont le résultat pour le(s) dominé-e(s) est d'être soumis à la volonté de l'autre .

La violence use physiquement de menaces (verbalisées ou dans l'attitude, les comportements), de coups, ou psychologiquement d'attitudes et de mots (critiques, dévalorisation, humiliations...) qui sont autant de "coups" psychologiques..

La menace ou l'injustice peuvent être séparées entre celles qui ont des conséquences qui ME concernent (un embouteillage m'empêche d'être à mon rendez-vous et risque de me faire rater un contrat important) et les autres (« J'ai tout le temps » et la menace disparaît).

Apparaît alors ici la notion d'ENJEU connue dans la gestion du stress : plus l'enjeu est important plus la peur puis la colère puis la violence seront grandes.

Les normes et les règles nécessaires à la vie en groupe limitent de fait les degrés de liberté, et les concentrations urbaines sont à l'évidence favorables au développement de la violence.

Un cas très intéressant rapporté dans Courrier International en 1999 présente les Achuar de Conambo (Equateur), "peuple au triste privilège d'avoir eu, lors des générations précédentes, l'un des taux d'homicides les plus élevés du globe".

L'anthropologue John Patton a mis en évidence que cette société - matriarcale - n'avait pas de problèmes de faim (motif fréquent de guerre) mais que les guerriers s'affrontaient et se tuaient pour faire progresser leur statut : "*Mieux vous vous battez, plus vous grimpez dans l'échelle sociale*".

Ainsi, pour Patton, "*Etudier l'impact de la valeur guerrière sur le succès social (...) est la première étape vers la compréhension de la persistance de la guerre dans les sociétés humaines*".

"Dans sa Logique de la philosophie, Eric Weil avance que l'origine de la philosophie provient d'un choix : celui de la raison face à la violence" .

Rappelons aussi que la violence est la conséquence de menaces ou d'injustices mais aussi du plaisir à la souffrance de l'autre (perversité), ce qui rend la réponse possible différente, pour éviter la violence et faire cesser la souffrance.

Frédéric Ecoutin



FIL-Infos est éditée par l'association
FIL-Infos-Loges - RNA n° W381028949
118, avenue La Bruyère - 38100 - Grenoble
Directeur de publication
Alain BREANT

Les bases physiologiques de la production de la violence chez l'être humain

Même si l'état des connaissances ne permet pas de tout comprendre, les différentes recherches scientifiques ont quand même permis de connaître les structures qui entrent en jeu de la production de violence chez l'être humain.

I—Les structures cérébrales :

Il est admis que la mise en jeu de ce que l'on pourrait appeler la production de violence est liée aux structures cérébrales siège de l'intelligence émotionnelle.

Ce sont essentiellement :

L'hypothalamus,

Le septum,

L'amygdale,

Le noyau de la strie terminale

Le cortex cingulaire antérieur et orbito-frontal.

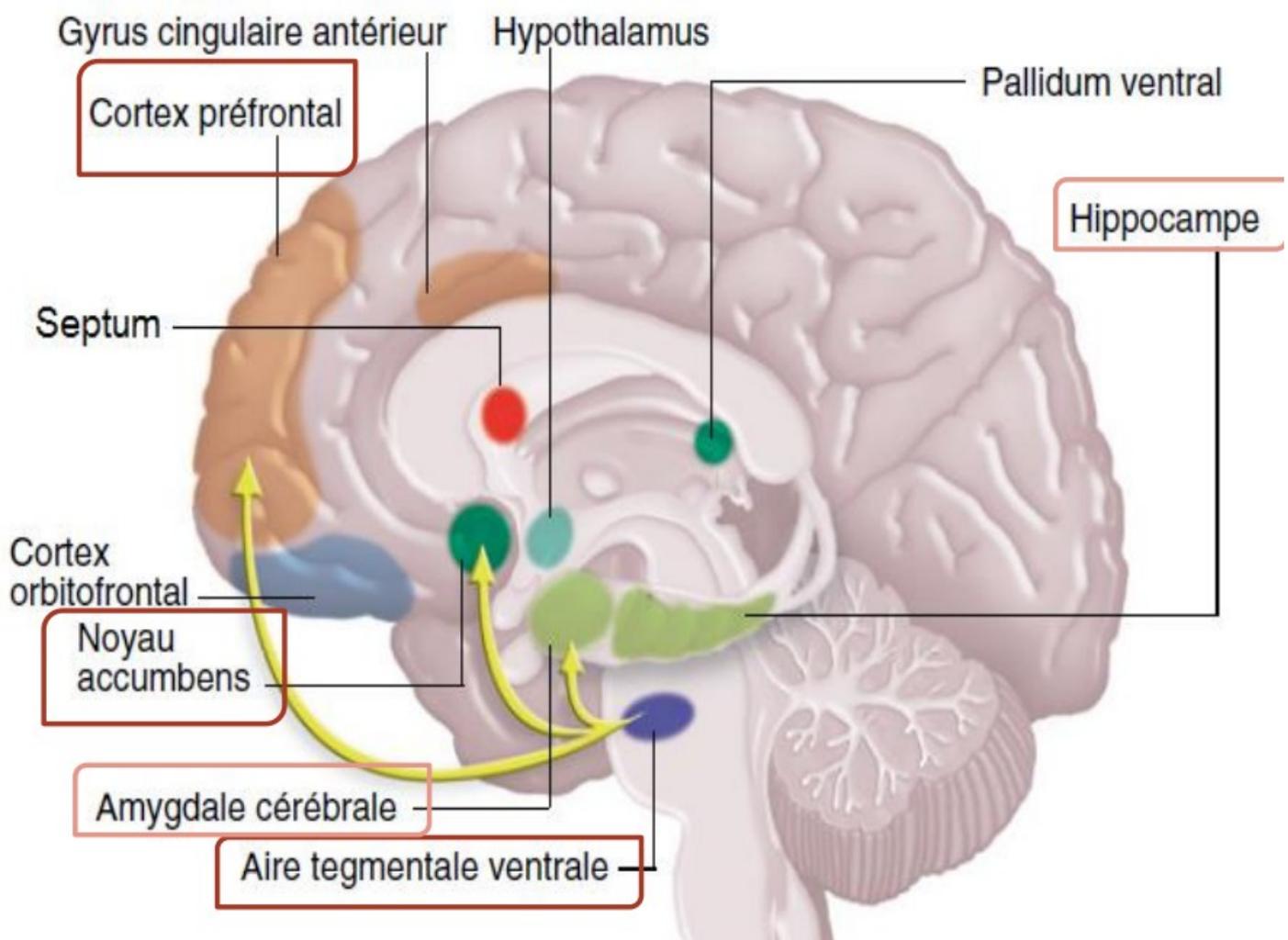
A. L'amygdale – Centre de la peur et de l'agressivité

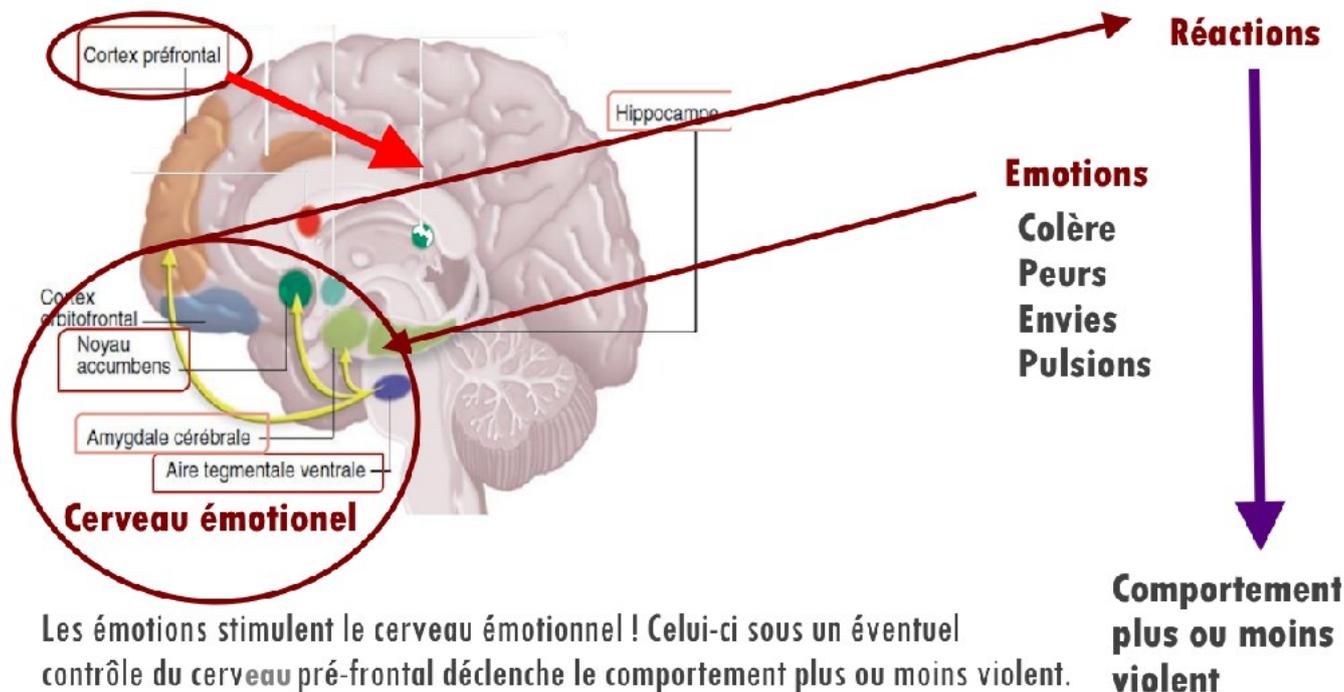
- Joue un rôle clé dans la régulation des émotions, notamment la peur et l'agressivité.

- **Une hyperactivité de l'amygdale** est souvent observée chez les individus violents.

Expériences sur des animaux et humains : les **lésions de l'amygdale réduisent l'agressivité**, tandis qu'une hyperstimulation l'augmente.

(Suite page 5)





(Suite de la page 4)

B. Le cortex préfrontal – Régulation du comportement

- Responsable du **contrôle des impulsions, de la prise de décision et de la moralité.**
- Une **diminution de l'activité du cortex préfrontal** est observée chez les criminels violents et psychopathes. Il inhibe les réponses agressives générées par l'amygdale.

C. L'hypothalamus – Centre de l'agression primaire

- Contrôle les **réactions instinctives**, y compris l'agression défensive et prédatrice.
- En lien avec l'amygdale et le tronc cérébral, il module la réponse aux stimuli menaçants.

D. Le striatum et le système de récompense

- La violence peut être renforcée par une **libération de dopamine** dans le système de récompense.
- Certaines personnes peuvent éprouver un **plaisir** à la violence (ex. sadisme, domination sociale).

II. Les neurotransmetteurs impliqués dans la violence

A. La sérotonine – Inhibiteur naturel de l'agressivité

Des **faibles niveaux de sérotonine** sont corrélés avec **une augmentation de l'agressivité impulsive.** Chez les criminels violents, une **carence en sérotonine** est souvent détectée.

B. La dopamine – Liée à la motivation et à l'agression instrumentale

- En excès, elle peut renforcer des comportements agressifs.
- Elle est impliquée dans la **récompense** associée à la violence (ex. plaisir à dominer autrui).

C. Le glutamate et le GABA – Excitation vs inhibition

- **Glutamate** : neurotransmetteur exciteur favorisant l'agressivité.
- **GABA** : neurotransmetteur inhibiteur, réduit l'impulsivité et l'agressivité.
- Un **déséquilibre** entre ces deux neuro-

(Suite page 6)

Ne pas oublier que la plupart des crimes violents sont commis sous l'emprise de l'alcool ou des amphétamines qui, entre autres effets, augmentent les niveaux de dopamine dans le cerveau.

transmetteurs peut entraîner une hyper-réactivité agressive.

III. Les hormones et leur rôle dans la violence

A. La testostérone – Hormone de l'agressivité et de la dominance

Des **niveaux élevés de testostérone** sont souvent associés à une augmentation de l'agressivité, particulièrement lors des **comportements de compétition et de dominance**.

B. Le cortisol – Régulateur du stress et de la peur

Un **faible taux de cortisol** est corrélé avec une faible peur des conséquences, favorisant une agressivité accrue. Inversement, un excès de stress (trop de cortisol) peut aussi provoquer des réactions violentes.

C. L'ocytocine – Hormone du lien social (et de la violence de groupe)

Elle augmente la **coopération intra-groupe**, mais peut renforcer l'**agressivité envers les étrangers**.

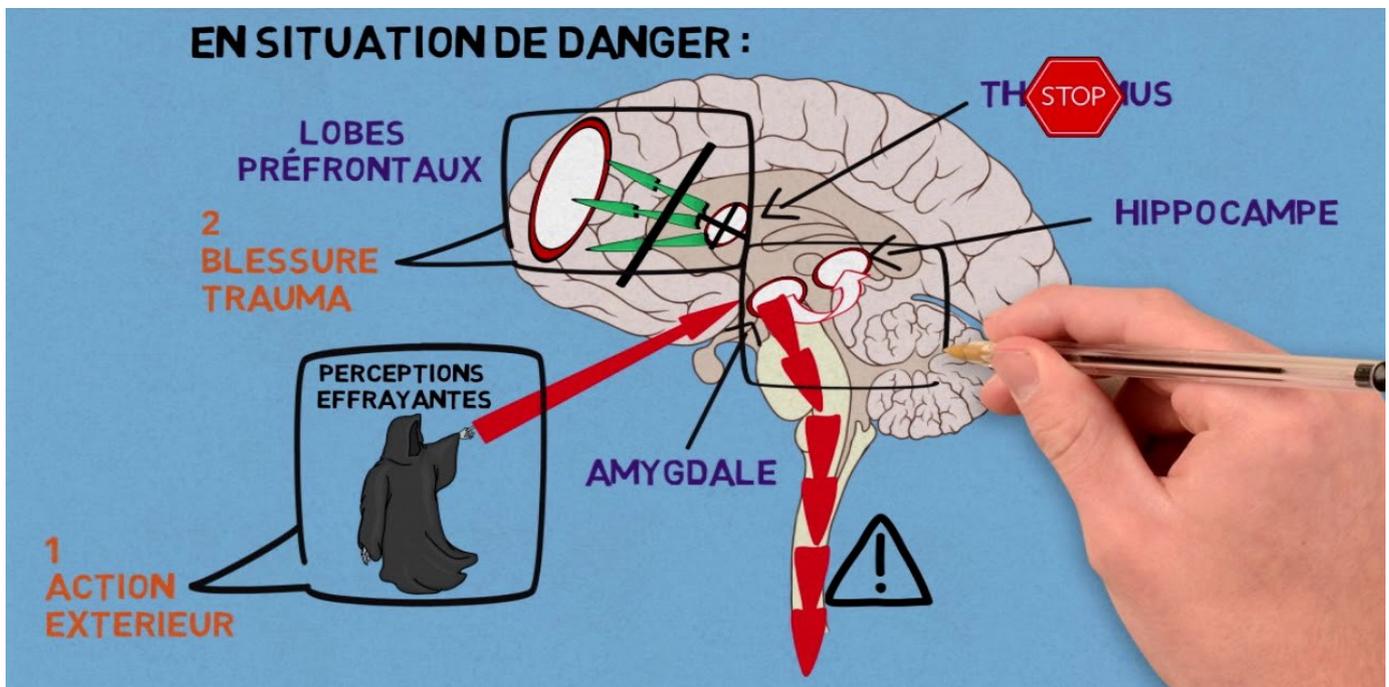
Elle explique en partie les violences basées sur l'identité (xénophobie, guerres ethniques).

IV. Le rôle du système nerveux autonome

- **Le système sympathique** : Active la réponse de combat ou de fuite (fight or flight). Une **suractivation** peut déclencher une violence excessive.
- **Système parasympathique** : Joue un rôle de frein en réduisant l'excitation physiologique.
- Les individus ayant un **faible tonus parasympathique** ont plus de mal à inhiber leurs réactions violentes.

V. Les facteurs environnementaux influençant la biologie de la violence

- **Traumatismes précoces** : Maltraitance infantile, violences subies modifient durablement le cerveau (hypersensibilité à la menace, réduction du contrôle préfrontal).
- **Consommation de substances** : Alcool, drogues (cocaïne, méthamphétamine) augmentent l'impulsivité et l'agression.
- **Les déficiences nutritionnelles** : Manque d'oméga-3, vitamines et minéraux affecte la régulation émotionnelle et le contrôle des impulsions.



Psychologie et violence

Si on admet que la psychologie concerne l'étude des comportements humains et la recherche de leurs causes, il est normal que différentes hypothèses aient été élaborées pour comprendre ce que l'on appelle généralement les passages à l'acte. Que cela concerne les violences individuelles ou les violences institutionnelles, qu'elles soient apparemment justifiées ou instrumentées pour une prise de pouvoir, le recours à la violence est toujours la conséquence d'un processus complexe qui mérite d'être analysé.

A. La pulsion de mort

On considère que Sigmund Freud, (1856-1939) le célèbre inventeur de la psychanalyse, fut l'inventeur du concept des pulsions qui sont capables d'influencer le comportement des êtres humains.

Parmi les pulsions une semble particulièrement concernée par les comportements violents ; c'est la pulsion de mort.

Sigmund Freud la dévoile en 1920, dans son ouvrage "Au-delà du principe de plaisir", pour désigner la force inconsciente qui pousserait l'individu soit vers la destruction, soit vers une remise en question. Il lui donne le nom de Thanatos.

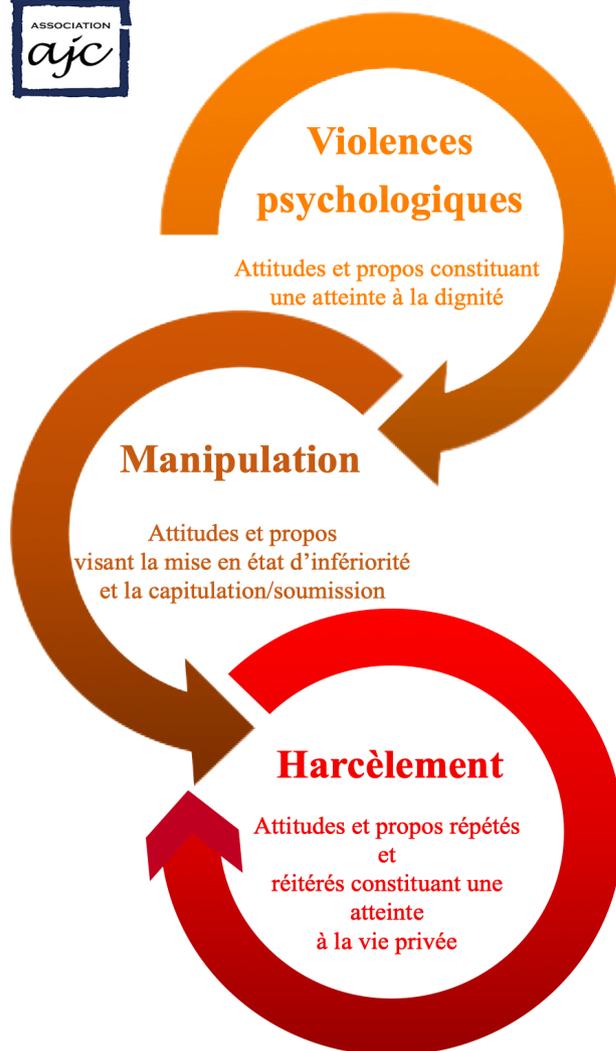
Aujourd'hui cette explication semble contestée. D'autres psychanalystes la conservent mais en lui donnant d'autres significations.

B. La Théorie de la frustration-agression

On la doit à John Dollard et Neal Miller, deux psychologues de l'école du behaviorisme qui l'ont créée en 1939. La violence serait la conséquence d'une frustration à laquelle la personne serait soumise. Frustration d'affection pour la plupart des cas.

C. La Théorie de l'apprentissage social

La théorie de l'apprentissage social du psychologue canadien Albert Bandura (1925—2021)



stipule que les individus apprennent en observant et en imitant les comportements des autres et surtout des adultes, à travers des processus de modélisation et de renforcement.

La violence est apprise par observation et imitation, notamment à travers :

- L'environnement familial
- Les médias (jeux vidéo, films, réseaux sociaux)
- L'expérience personnelle (renforcement des comportements violents)

D . Le conditionnement opérant

Le psychologue américain Burrhus Frederic Skinner (1904-1990) a élaboré une explication du comportement de l'enfant dénommée « le conditionnement opérant ». Cette loi s'applique

(Suite page 8)

aussi à la violence : la violence serait un **comportement renforcé** lorsqu'elle permet d'obtenir un avantage. Par exemple : Un enfant qui obtient ce qu'il veut après une crise de colère apprend à utiliser l'agressivité. Cela s'applique aussi aux adultes en particulier lors des prises d'otages.

E. La théorie de la dominance sociale

Cette théorie élaborée par deux sociologues américains, James H. Sidanius (1945-2021) et Félicia Pratto (n »e en 1961)(Sidanius & Pratto, 1999) développent l'idée de l'influence des groupes sociaux dominants. Certains groupes et individus utiliseraient la violence pour **maintenir ou acquérir du pouvoir**. Par exemple : Des gangs utilisent la violence pour contrôler un territoire et renforcer leur statut.

F. La théorie de l'anomie (Émile Durkheim, 1897)

Lorsque les **règles sociales sont faibles ou absentes**, les individus ont plus de chances d'adopter des comportements déviants, y compris la violence.

G. La théorie de la désindividualisation (Philip Zimbardo, 1971)

Dans certains contextes (foules, réseaux sociaux, groupes violents), l'anonymat **réduit l'inhibition** et pousse à la violence.

Expérience clé : **Expérience de la prison de Stanford**, où des étudiants jouant les gardiens ont montré des comportements extrêmement violents sous l'effet du rôle et de l'anonymat.

H. La théorie de la privation relative (Ted Gurr, 1970)

La violence naît lorsqu'un individu ou un groupe se sent **désavantagé par rapport aux autres**.

Exemple : Révoltes sociales en réponse à des injustices économiques.

I. La théorie de la sélection naturelle (Charles Darwin, 1859)

La violence a pu être un **mécanisme évolutif** permettant la survie et la domination.

J. La théorie de l'agression adaptative (David Buss, 2005)

La violence peut être un **comportement stratégique** dans certaines situations (compétition sexuelle, rivalité, vengeance).



La violence dans les mythologies

L'histoire des sociétés humaines montre combien les mythologies jouent un rôle dans les comportements sociaux collectifs.

On ne peut comprendre le recours à la violence dans la vie sociale si on ne la relie pas à ces grands mythes qui nous ont conditionné et qui, pour certains, perdurent aujourd'hui.

De nombreux **mythes** à travers l'histoire glorifient la **violence**, la présentant comme un élément nécessaire à la construction du monde, à l'héroïsme ou à l'établissement de l'ordre.

Ces récits, qu'ils soient religieux, mythologiques ou historiques, mettent en scène des figures qui utilisent la force pour vaincre le chaos, imposer la justice ou affirmer leur pouvoir.

1. Les mythes de la création par la violence

Ces mythes mettent en scène des divinités créant le monde à partir d'un combat violent.

- **Le mythe babylonien de Marduk et Tiamat** : Dans l'*Enuma Elish*, Marduk tue Tiamat, la déesse du chaos, et crée le monde à partir de son corps.
- **La mythologie nordique et Ymir** : Odin et

ses frères tuent le géant primordial Ymir et fabriquent le monde à partir de ses restes.

- **La théogonie d'Hésiode** : Dans la mythologie grecque, Zeus renverse son père Cronos après une violente guerre contre les Titans.

2. Les mythes de héros guerriers

Ces récits exaltent des figures héroïques qui, par la guerre et la violence, établissent leur grandeur.

- **Achille et la guerre de Troie (Iliade)** : La fureur d'Achille est au cœur du récit homérique, où le héros impose sa suprématie par la force.
- **Héraclès et ses Douze Travaux** : Le demi-dieu accomplit des exploits violents pour se racheter d'un crime (le meurtre de sa famille).
- **Gilgamesh** : Dans l'épopée mésopotamienne, le roi Gilgamesh affronte et tue des créatures pour affirmer son pouvoir.

3. Les mythes fondateurs des civilisations

Ces mythes justifient la naissance des empires

(Suite page 10)



Sources : <https://mammoth.shorthandstories.com/la-culture-du-viol/index.html>

et des nations par des actes de conquête.

- **Romulus et Remus** : Selon la légende romaine, Romulus tue son frère Remus pour fonder Rome.
- **La conquête aztèque et Huitzilopochtli** : Le dieu solaire aztèque massacre ses frères et sœurs pour asseoir son pouvoir, un mythe qui justifie les sacrifices humains.
- **Le Mahâbhârata** : L'épopée indienne décrit la guerre entre les Pandavas et les Kauravas, où Krishna encourage la violence pour rétablir le dharma.

4. Les mythes religieux et eschatologiques

Certains récits religieux annoncent des batailles finales et glorifient les figures guerrières.

- **L'Apocalypse dans la Bible** : La fin des temps est marquée par un combat entre les forces du Bien et du Mal, mené par l'archange Michel et Jésus en juge guerrier.
- **Le Ragnarök nordique** : La fin du monde est une guerre totale entre dieux et géants, où Odin et Thor meurent dans la bataille.
- **Le Djihad eschatologique dans certaines interprétations islamiques** : Certains

mythes apocalyptiques annoncent une guerre entre les croyants et les forces du mal avant la venue du Mahdi.

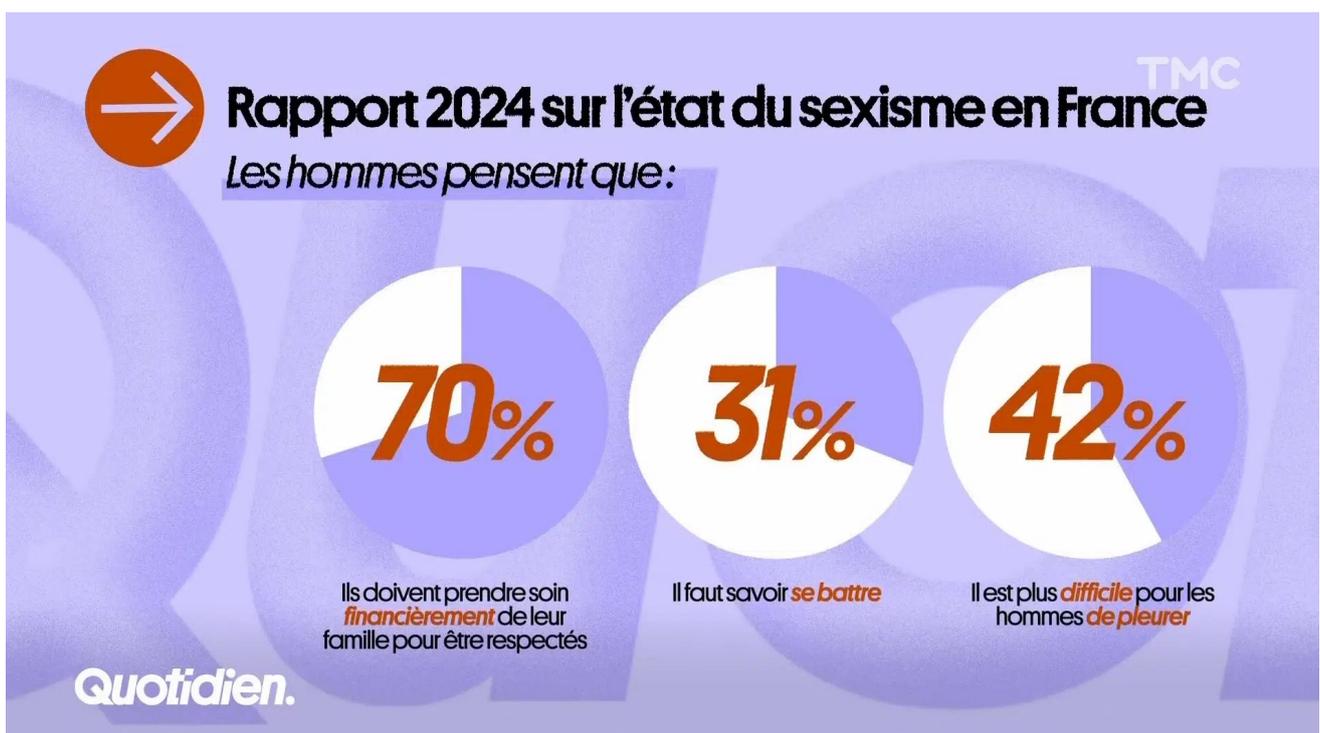
5. Les mythes révolutionnaires et modernes

Dans l'histoire contemporaine, des récits mythifiés justifient la violence comme moyen de transformation sociale.

- **Le mythe de la Révolution française** : La Terreur est parfois glorifiée comme un passage nécessaire pour instaurer la République.
- **Le mythe de Che Guevara et de la guérilla révolutionnaire** : L'usage de la violence est vu comme un acte de libération contre l'oppression.
- **Le mythe du Far West** : Dans la culture américaine, les cow-boys et justiciers armés incarnent une justice fondée sur la force.

Conclusion

Ces mythes montrent que la violence est souvent perçue comme **un moteur du changement, de la justice et de la puissance.**



La violence mondiale met-elle en danger la vie sur Terre ?

La société humaine mondiale est confrontée à plusieurs formes de violence, de la guerre aux violences urbaines, du pouvoir des gangs aux violences familiales, des dictatures aux violences sexuelles et bien d'autres.

Est ce que toutes ces violences peuvent mettre en danger la vie sur terre ?

Pour répondre à cette question difficile et angoissante, on peut déjà constater les dégâts commis.

La destruction des vies humaines et les crises humanitaires qui en découlent

- **Conflits armés et guerres** (Ukraine, Syrie, Yémen, etc.) causent des millions de morts et de blessés.
- **Génocides et persécutions** (Rwanda, Holocauste, Rohingyas) menacent la survie de groupes entiers.
- **Violence criminelle** (cartels, gangs, terrorisme) tue chaque année des centaines de milliers de personnes.
- **Crises migratoires massives** dues aux guerres et violences internes, déstabilisant des pays entiers.

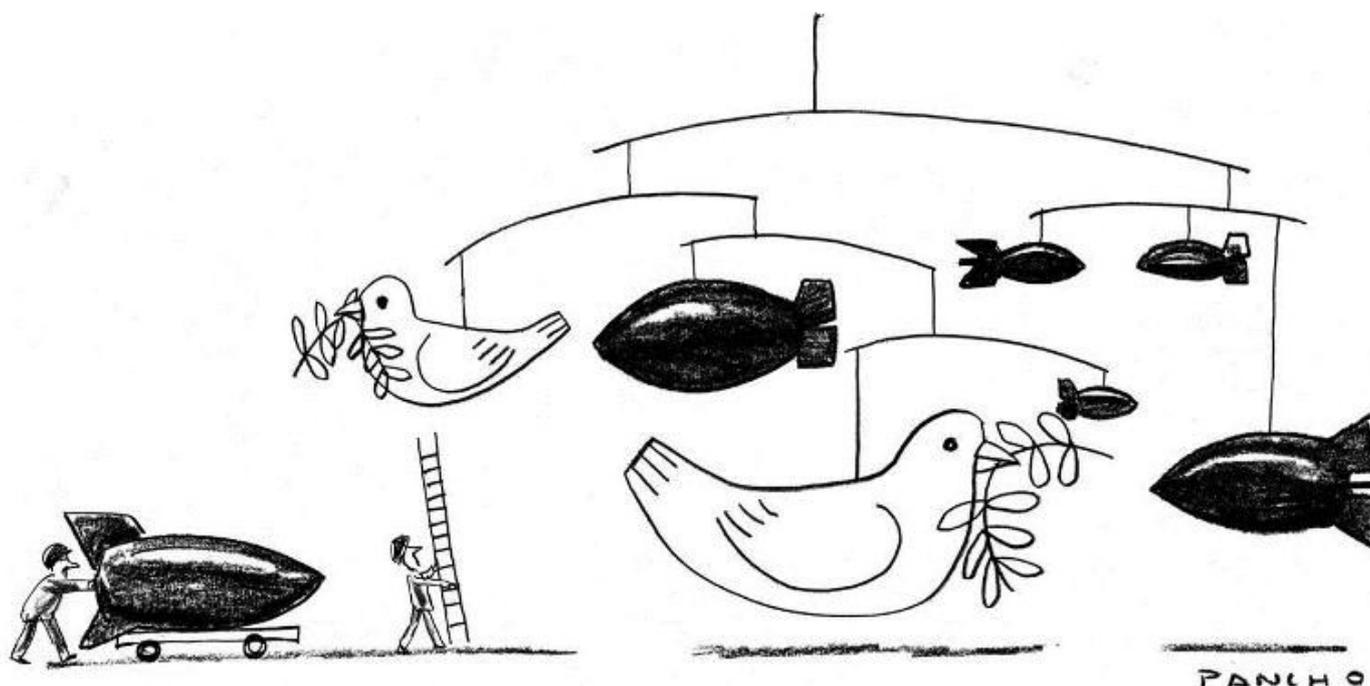
La déstabilisation des institutions et l'effondrement de l'état de droit et des démocraties

- **Dictatures et régimes répressifs** (Corée du Nord, Biélorussie, etc.) réduisent les libertés fondamentales et entretiennent des cycles de révolte et de répression.
- **Corruption et criminalité organisée** affaiblissent l'État et empêchent le développement économique.
- **Guerres civiles et coups d'État** plongent des régions entières dans l'anarchie (ex : Soudan, Libye).

La destruction des écosystèmes et des ressources naturelles

- **Les guerres entraînent une pollution environnementale** (ex : usage d'armes chimiques, destruction des infrastructures vitales, brûlis de forêts en Amazonie).
- **L'exploitation illégale des ressources naturelles** (mines de diamants du sang, trafic d'ivoire) alimen-

(Suite page 12)



tant des conflits et détruit des écosystèmes.

- **Les conflits ont des conséquences climatiques** (ex : déforestation liée aux groupes armés, zones polluées après des bombardements).

Les risques liés aux armes de destruction massive et aux technologies violentes

- **L'utilisation des armes nucléaires et le basculement de la guerre totale** semblent devenir de plus en plus plausible : Une escalade des tensions entre puissances nucléaires (USA, Russie, Chine, etc.) pourrait déclencher un conflit **annihilateur**.
- **L'utilisation des armes biologiques et la création de pandémies intentionnelles** sont de plus en plus redoutées.
- **Les cyberattaques massives et la guerre technologique** pourraient affecter les réseaux électriques, l'économie, voire la sécurité alimentaire et sanitaire mondiale.

L'effondrement économique de nombreux pays et l'augmentation des inégalités

- **Les conflits violents ruinent les économies** (ex : l'Afghanistan en guerre permanente depuis des décennies).
- **La montée des violences urbaines et sociales** pousse les investissements vers des secteurs non productifs (sécurité, armement).
- **Les inégalités extrêmes** créent des tensions sociales et des mouvements de révolte (ex : printemps arabes).

Tout cela entraîne une réduction des aides au développement pour les pays les plus pauvres.

La déshumanisation et la perte des valeurs morales

- **Montée de l'indifférence face aux souffrances humaines** (ex : normalisation des guerres et de la pauvreté).
- **Culture de la violence normalisée** dans les médias, les jeux vidéo, les réseaux sociaux.
- **Manipulation de la population** par des leaders extrémistes, justifiant la haine et la répression.

Force est de constater l'émergence de sociétés de plus en plus brutales et la distance prise avec le respect des valeurs humaines fondamentales.

A la question « La violence menace-t-elle la vie sur Terre ? » on peut répondre :

Sur le plan biologique, la vie sur Terre continuera, mais **l'humanité pourrait s'autodétruire** par des conflits, des catastrophes environnementales ou une guerre nucléaire.

Sur le plan social et civilisationnel, la violence généralisée **affaiblit les structures humaines** et pourrait mener à un **effondrement global**.

Sur le plan écologique, la violence accélère la destruction des écosystèmes, mettant en péril **l'équilibre du vivant**.

Si la violence continue à se propager, elle pourrait mettre en péril l'avenir de l'humanité, voire conduire à sa disparition. Seule une approche globale de **prévention, de dialogue et de coopération** peut éviter ce scénario catastrophe.

Agir pour la paix est une nécessité absolue pour la survie et le bien-être des générations futures.



Les signes révélateurs d'une relation toxique

Dans cet article, nous vous proposons d'explorer les signes révélateurs d'une relation toxique, d'apprendre à identifier les comportements nocifs et d'envisager des solutions pour agir. Parce que la violence n'est pas une fatalité, mais un fléau contre lequel il est possible de lutter, nous vous invitons à vous informer, à partager et à contribuer à un monde plus respectueux et bienveillant.

Ce guide propose des repères pour évaluer la dynamique de votre relation et agir en conséquence.

Si vous répondez OUI aux questions suivantes, votre relation est saine !

Votre partenaire (conjoint-e, mari ou épouse) ...

- Respecte vos décisions et vos goûts : T'encourage-t-il à prendre tes propres décisions sans te juger ?
- Accepte tes ami·e·s et ta famille : Passe-t-il du temps avec eux sans créer de conflits ?
- A confiance en toi : Fait-il preuve de bienveillance envers toi sans chercher à te contrôler ?
- Se réjouit de ton épanouissement : Te félicite-t-il pour tes réussites, grandes ou petites ?
- S'assure de ton consentement pour tout ce que vous faites ensemble : Respecte-t-il tes limites ?

Si vous répondez OUI aux questions suivantes, il y a un problème ...

Votre partenaire (conjoint-e, mari ou épouse) ...

- T'ignore des jours par colère : Te punit-il en te privant de communication ?
- Te fait du chantage pour obtenir ce qu'il veut : Te menace-t-il de conséquences si tu dis "non" ?
- Rabaisse tes opinions ou tes projets : Dévalorise-t-il tes choix ou tes idées ?
- Se moque de toi en public : T'a-t-il déjà ridiculisé devant d'autres personnes ?
- Te manipule ou te contrôle : Essaie-t-il de te faire sentir coupable sans raison ?
- Est jaloux de façon excessive : Réagit-il mal si tu ne lui réponds pas immédiatement ?
- Contrôle tes sorties, habits, maquillage : Insiste-t-il pour choisir ce que tu portes ?

- Fouille dans tes textos, mails, applis : Vérifie-t-il tes messages sans ton consentement ?
- Insiste pour recevoir des photos intimes : Utilise-t-il la persuasion ou la culpabilité pour obtenir ce qu'il veut ?
- T'isole de ta famille ou de tes ami·e·s : Te reproche-t-il le temps que tu leur consacres ?

Si vous répondez OUI aux questions ci-dessous protège-toi, demande de l'aide si votre partenaire...

- Te traite de folle lorsque tu fais un reproche : Retourne-t-il la situation pour te culpabiliser ?
- Perd le contrôle de sa colère pour t'intimider : Brise-t-il des objets ou élève-t-il la voix pour te faire peur ?
- Te pousse, te gifle, te frappe ou te secoue : Justifie-t-il ses actes violents en minimisant leur gravité ?
- Menace de se suicider pour te faire culpabiliser : Te fait-il porter la responsabilité de son état émotionnel ?
- Te touche sans ton consentement : Ignore-t-il tes "non" ou tes gestes de refus ?
- Menace de diffuser des photos intimes : Utilise-t-il cette menace pour te manipuler ou te contrôler ?
- T'impose des actes ou des contenus sexuels contre ta volonté : Insiste-t-il pour des actes que tu refuses catégoriquement ?

Si vous reconnaissez certains signes, de l'aide est disponible. [Prenez un rendez-vous gratuit de 30 minutes pour vous exprimer !](https://patrickchambard.fr)

Des ressources et des contacts pour vous soutenir : le 3919, anonyme et gratuit

Ensemble, brisons le silence et protégeons nos proches.



Patrick Chambard

<https://patrickchambard.fr>

L'approche philosophique de la violence

Approche ontologique : la violence comme élément inhérent à l'homme

Héraclite (VIe siècle av. J.-C.) : "Le conflit est le père de toutes choses"

Il considère que le conflit (polemos) est un principe fondamental du monde et qu'il permet l'évolution.

Thomas Hobbes (1588-1679) : La violence comme état de nature

Dans *Le Léviathan*, il décrit l'état de nature où les humains vivent dans une guerre permanente ("l'homme est un loup pour l'homme"). La violence est donc naturelle, mais l'État doit l'encadrer pour la paix.

Sigmund Freud (1856-1939) : La pulsion de mort

Dans *Malaise dans la civilisation*, Freud distingue deux pulsions fondamentales : Eros et Thanatos. La violence serait donc une expression innée de l'humain, difficile à éradiquer totalement.

Approche éthique et morale : la violence est-elle légitime ?

Aristote (384-322 av. J.-C.) : La violence comme acte contre-nature

Il distingue la force légitime (exercée par l'État) de la violence brute, qu'il considère comme un acte excessif et dégradant.

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) : La violence comme produit de la société

Dans *Le Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, il affirme que l'homme est bon par nature, mais que c'est la société qui l'a corrompu et poussé à la violence.

Hannah Arendt (1906-1975) : Violence vs Pouvoir

Dans *De la violence*, elle distingue violence et pouvoir :

Le pouvoir repose sur la légitimité et le consentement des citoyens.

La violence surgit quand le pouvoir échoue.

Elle critique l'usage de la violence, qu'elle considère comme contre-productive pour bâtir une société durable.

Approche dialectique et révolutionnaire : la violence comme moteur du changement

Hegel (1770-1831) : La dialectique maître-esclave

La violence dans son rôle dans la construction des relations sociales.

Karl Marx (1818-1883) : La lutte des classes

Dans *Le Manifeste du Parti Communiste*, il affirme que l'histoire est une suite de luttes entre classes dominantes et dominées.

Il voit la révolution violente comme un moyen nécessaire d'abolir les injustices et d'établir une société égalitaire.

Frantz Fanon (1925-1961) : La violence comme outil de libération

Dans *Les Damnés de la Terre*, la violence coloniale ne peut être renversée que par une violence révolutionnaire.

(Suite page 15)

Approche politique et stratégique : violence légitime et violence illégitime

Max Weber (1864-1920) : Monopole de la violence légitime

Dans *Le Savant et le Politique*, il explique que l'État détient le monopole de la violence légitime (police, armée).

Il différencie la violence légale (armée, justice) de la violence anarchique (terrorisme, insurrections).

Michel Foucault (1926-1984) : La violence du pouvoir cachée dans les institutions

Pour lui, la violence ne se limite pas aux conflits physiques, mais se cache dans les systèmes de domination et de contrôle (prisons, écoles, hôpitaux).

Il parle de la "violence symbolique", qui impose une norme et écrase les individus sans usage direct de la force.

René Girard (1923-2015) : La violence mimétique

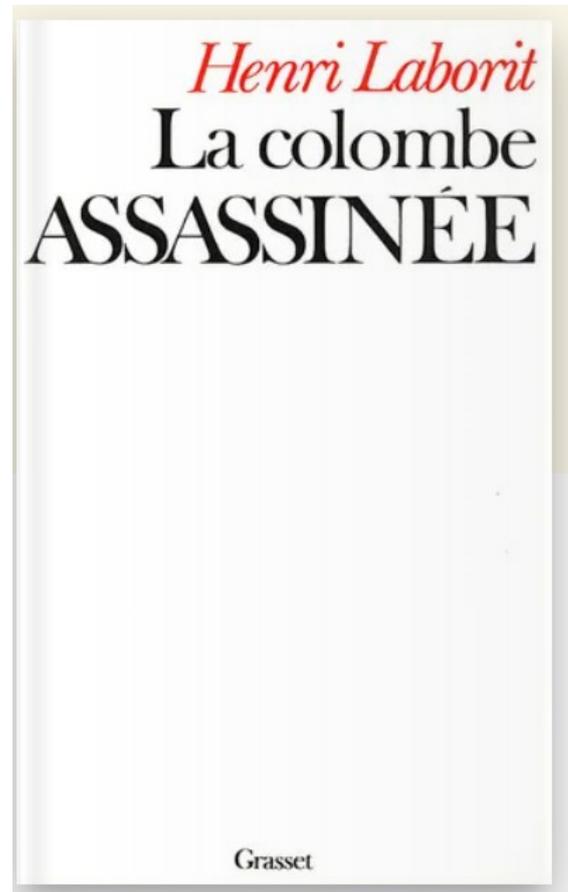
Il explique que la violence naît du désir mimétique (imitation des autres).

Pour éviter l'escalade de la violence, les sociétés créent des boucs émissaires, des victimes sacrificielles qui rétablissent l'ordre social.

Approche pacifiste : la violence est un échec

Gandhi (1869-1948) : La non-violence active

Il défend la résistance pacifique (Satyagraha) comme un moyen plus efficace que la violence pour obtenir des changements politiques.



Tolstoï (1828-1910) : Rejet de toute violence

Dans *Le Royaume de Dieu est en vous*, il prône une non-résistance absolue, s'opposant à toute forme de coercition.

Martin Luther King (1929-1968) : Désobéissance civile

Inspiré par Gandhi, il défend la lutte non violente contre la ségrégation raciale aux États-Unis.

Henri Laborit (2014—1995) dans « La Colombe assassinée » et « L'éloge de la fuite ».

Le Professeur Laborit apporte une réflexion fondée sur des connaissances neurobiologiques.

**Ami-e lecteur, lectrice,
notre raison d'exister
c'est d'obtenir votre
satisfaction de nous
lire.**

La violence dans les mythologies

utilisées en Franc-Maçonnerie

En franc-maçonnerie, plusieurs mythologies et traditions symboliques sont utilisées dans les différents rituels. Certaines renvoient à une utilisation de la violence.

En rapport avec la mythologie égyptienne : Le mythe d'Osiris : Son meurtre par Seth et sa résurrection par Isis symbolisent la mort et la renaissance initiatique.

En rapport avec la mythologie gréco-romaine : Dionysos et les Mystères d'Éleusis

En rapport avec la mythologie nordique et celte : Odin et Yggdrasil : Odin, dieu du savoir, qui se sacrifie pour acquérir la connaissance, est parfois comparé à Hiram Abiff

En rapport avec la mythologie biblique

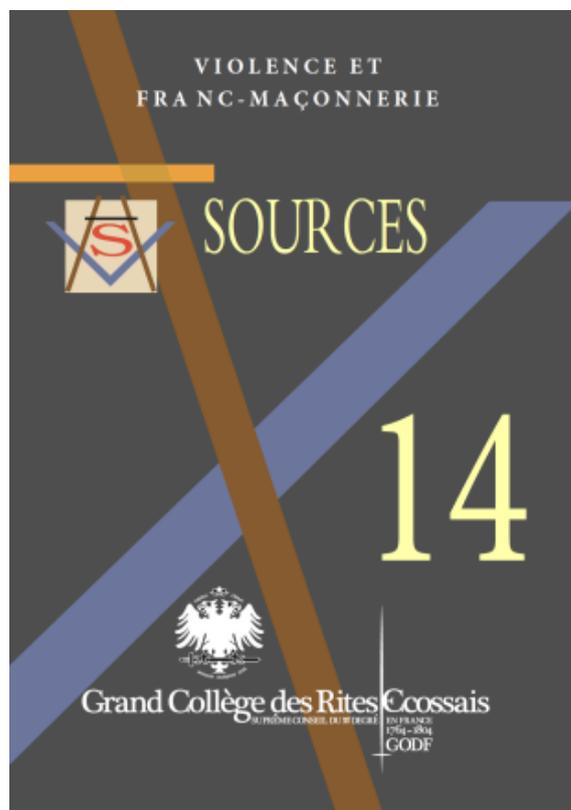
Hiram Abiff : Ce personnage légendaire, architecte du Temple de Salomon, est un élément clé du rite maçonnique. Son assassinat et sa résurrection symbolique représentent la transmission des secrets et la renaissance spirituelle.

Les croisades et le mythe chevaleresque : On retrouve une glorification de la violence et de la vengeance dans les rites maçonniques chrétiens.

En rapport avec la mythologie alchimique et hermétique

La transformation du plomb en or est une métaphore du perfectionnement spirituel.

Le



mythe de l'initiation qui apparaît bien avant la période judéo-chrétienne utilise la violence comme condition d'accès à l'initiation.

En franc-maçonnerie on parle de la mort symbolique du profane.

Le mythe d'Hiram n'est qu'une reformulation de cette utilisation de la violence.

Un contenu symbolique qui peut poser problème : la valorisation des croisades et de la force des chevaliers !

Dans le contenu de certains rituels maçonniques (en particulier le Rite Écossais Ancien et Accepté) la valorisation du mythe templier semble pour le moins anachronique si on se réfère à l'histoire des croisades !

Questions sur la violence ou plutôt les violences !

Par Josephine Dellacosta

L'étymologie du mot « violence », tout comme celle de l'adjectif violent et du verbe violer, dérivent du latin « vis » qui signifie « force en action, force exercée contre quelqu'un ». Le pluriel « vires » désigne les forces physiques nécessaires pour exercer la « vis ».

Pour l'OMS : « l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même, contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des ... »

Est violent également, ce qui me heurte dans mon être, en allant à l'encontre de mes représentations, sentiments et qui est dirigé contre moi ou contre un autre être humain et dont je suis témoin.

Un mot, des maux, pour des actes, des réalités, des acteurs et des victimes.

Violence physiques, psychologiques, violence individuelle, violence, interpersonnelle, collective, Violence verbale violence dans le silence qui ne dit mot consent, Violence sexuelle, socioéconomique, politique, domestique, violences intra familiales, violence dans les relations intimes et harcèlement sexuel.

Violence dedans, violence dehors, violence vent debout, violence vent par terre..

Violence d'action, de réaction, d'omission, explicite, implicite.

On constate qu'il y a tellement de façons d'être violent, envers autrui, mais aussi vis à vis de soi-même...

Il y a t il des violences acceptables? On parle ainsi de « violence légitime »?

Quels sont ses critères , sont-ils reconnus et ac-



ceptés de nous à tous, qui les décide, et est-ce « fixé dans le marbre »?

La violence apparaît désormais avec toutes ses petites déclinaisons (genrée, homophobe, transphobe, raciste..) qui vont augmenter la perception, la qualification, la peine et notre peine....

A qui appartient de dire que l'on a été violenté, et comment évaluer le degré de réparation? Vaut-elle réussir, suffire à réparer totalement l'acte violent ?

Finalement la violence n'est-elle pas en nous ? De la cour de l'école à la récré jusqu'au au sein de la société, nous grandissons et elle avec nous .. La violence qui met au ban, qui exclut pour punir, sanctionner, faire un exemple, la violence qui rassemble autour d'une même haine de l'Autre?

Des actions et dispositifs ont été mis en place orientés vers un autre état d'esprit, comme la « justice restaurative » pour « trouver l'apaisement dans le dialogue » (Ministère de la justice).

Peut-on, faut-il (tout) pardonner à l'auteur de la violence, faut-il être aussi violent que lui pour qu'il comprenne et ne s'avise pas de recommencer? N'a t-on pas besoin justement Selim soit à

(Suite page 18)

son tour violenté afin que la violence qu'il a fait naître en nous soit éteinte par des mains neutres ? Ou Faut-il tendre la joue ou rendre les coups?

Violence contre non violence

Et s'il y a ceux qui pratiquent la violence, il y a ceux aussi, qui pratiquent face à eux la non-violence : et parmi eux, on pense ainsi à Gandhi, Nelson Mandela (qui inspirera l'Ubuntu), unis vers une autre philosophie .

Peut-être que la lecture de ce texte est déjà violente car elle vient toucher, effleurer , bouger des choses enfouies ou non en nous. Lequel d'entre nous a t—il envie de se reconnaître violent car ne sommes nous pas régulièrement des victimes, ou auteurs nous aussi, de petites violences au quotidien ?

Il n'existe selon moi, de réponses toutes faites, vraiment prêtes et efficaces à l'emploi , peut-être parce que la violence est complexe et peut même surgir de ceux apparemment les moins

violents. En revanche, si la violence est une «force en action» , peut-être pourrions nous continuer à réfléchir comment convertir et orienter cette forme vers une action vertueuse et surtout de ne pas la banaliser quand sous différentes formes elle tend à nous diviser ?

À continuer donc d'y réfléchir individuellement et collectivement, comme nous en donne l'opportunité que ce numéro de FIL a consacré à la Elle ,la « violence », qui finalement parle de nous, de notre part obscure qui recherche notre luminosité seule, ou avec l'aide des autres et qui en croisant nos regards, pourrait nous aider à être moins violent...

Joséphine Dellacosta



FIL Infos
LINE Infos
LINEA Infos

Parce que le fil à plomb symbolise la rigueur, l'élévation et le désintéressement !
Porque la plomada simboliza el rigor, la elevación y la abnegación.
Because the plumb line symbolises rigour, elevation and selflessness!

NDLR : Ceci est l'édition française . Si vous souhaitez prendre connaissance des éditions anglophone et hispanophone, il suffit de vous connecter sur le site www.webfil.info où vous pourrez télécharger gratuitement l'édition souhaitée.

L'association Fil-Infos-Loges propose, par l'intermédiaire de cette revue numérique mensuelle, un espace de libre expression pour des réflexions humanistes internationales.

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

Si vous souhaitez vous abonner, voir le bulletin à remplir en page 22

La spécificité du milieu scolaire

Le témoignage d'un enseignant retraité

Aujourd'hui « L'enfant roi » sévit dans nombre de familles....En classe, face à l'enseignant qui n'a plus son auréole, les élèves à l'attention vagabonde s'imprègnent de science, goûtent à la littérature, bavardent en remplissant des questionnaires.....

Et dans la rue, à l'occasion, des galopins se regroupent et partent à l'assaut pour incendier, détruire, pillerC'est si amusant de casser dans la fièvre de l'aventure puisque tout est permis....

Nous payons les erreurs d'un demi-siècle d'illusions et d'errements.

Quoi qu'on fasse, l'existence ne sera jamais facile et il n'existe pas de remède miracle .Il faut, dès le plus jeune âge, faire prendre à l'enfant de bonnes habitudes et le contrarier quand le besoin se fait sentir. On éduque un enfant non pas « à coup de pied au derrière » mais avec de la fermeté et des caresses.

Il doit d'abord apprendre à obéir à ses parents. Ceux-ci doivent évidemment le respecter, le diriger intelligemment en lui laissant un certain degré de liberté pour l'habituer progressive-

ment à se guider lui-même. L'enfant a besoin de sentir la fermeté des parents et de connaître leur amour.

Autorité et affection sont les deux conditions nécessaires à son équilibre, à son bonheur.

En classe , l'éducateur doit disposer de l'autorité , pouvoir exiger l'attention de ses élèves et du travail soigné. Il doit les encourager mais il a le droit de les réprimander et de sanctionner quand c'est nécessaire.

L'éducation est une tâche laborieuse qui demande un effort permanent de la part du maître et de l'enfant, de la persévérance, de la volonté.

« *Point d'enseignement sans discipline .Avant de former un esprit ,il faut former sa volonté. Sans émulation ni sanctions, il n'y aura jamais de travail sérieux.* » (André Maurois)

Il faut dialoguer, bien sûr avec les filles et les garçons. Mais mieux vaut une sanction familiale ou scolaire à 12 ans qui n'est jamais bien « méchante » que la délinquance et la prison à 20 ans.

PREMIERS RÉSULTATS STATISTIQUES DE L'ENQUÊTE HARCELEMENT 2023

Extraits

L'AIDE DEMANDÉE

La part d'élèves ayant demandé de l'aide auprès d'un élève, d'un parent ou d'un adulte de l'équipe éducative, parmi ceux ayant l'impression d'être embêtés souvent, augmente avec le nombre d'atteintes subies de manière répétée :

- 63 % des écoliers du CE2 au CM2 (89 % parmi ceux victimes de 8 atteintes ou plus)
- 32 % des collégiens (69 % parmi ceux victimes de 5 atteintes ou plus)
- 22 % des lycéens (62 % parmi ceux victimes de 5 atteintes ou plus)

Dans le contexte de la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire, trois écoliers sur dix et la moitié des collégiens et lycéens connaissent le numéro de téléphone contre le harcèlement scolaire 3018.

J'ose espérer que la raison et le bon sens finiront par s'imposer .

René Lavernhe .



Prévenir la violence destructrice !

Que faire ?

De toutes les violences, la violence destructrice est celle qui est la plus dangereuse que cela soit à un niveau individuel ou collectif.

A titre d'exemple, cela peut concerner au niveau individuel la mise sous influence (pédophilie, violences sexuelles, soumission, etc.) et au niveau collectif les dictatures fascisantes, la violence mafieuse ou les guerres civiles.

La prévention de la violence destructrice nécessite bien sûr une approche globale et multifactorielle, prenant en compte les aspects individuels, familiaux, communautaires et sociétaux.

Le présent article a l'ambition de rappeler une certaine logique.

Le rôle de l'éducation est bien sûr fondamental pour éviter d'être exposé, autant que se peut, à la violence destructrice.

- Assurer un climat familial bienveillant et sans violence
- Si la violence parentale existe ou menace de s'instaurer sauvegarder les enfants en séparant le couple parental,

Le stress est dangereux car il inhibe le contrôle des émotions !

La loi de Laborit

En situation de stress, les individus ont tendance à réagir de trois manières principales :

- la fuite,	au choix selon
- l'agressivité,	les circonstances
- ou l'immobilisation.	

Pour assurer une sécurité physique et/ou affective, deux attitudes sont à privilégier :

- l'immobilisation dans un premier temps, pour essayer de trouver une négociation possible,
- La fuite dans un 2ème temps en cas de négociation impossible.

Si l'immobilisation ne permet pas de solution, elle devient la soumission !

- Si possible offrir aux enfants le recours de grands-parents bienveillants.
- Signaler aux structures sociales et administratives toute violence familiale.
- Apprendre aux enfants les règles des relations interpersonnelles et leurs limites (cf analyse transactionnelle).
- Favoriser l'existence d'un adulte recours (culture de l'oncle ou de la tante).
- Repérer les tempéraments à risque présentant des prises de risques et utiliser un soutien spécialisé pour créer une possibilité de ré-assurance.

En cas de situations interpersonnelles

- Instaurer le contrat « Zéro violence » ; si ce contrat n'est pas respecté la séparation doit être immédiate !
- Éviter de se mettre dans des situations de dépendance économique ou affective.
- En cas de dépendance économique ou affective, tout faire pour retrouver une situation d'autonomie.
- Refuser le chantage affectif !
- Construire et cultiver l'appartenance à un réseau bienveillant et amical.
- Repérer les situations à risque et anticiper les mesures de précaution.

En cas de situations collectives

- Analyser la structure du groupe auquel on appartient et rechercher la bienveillance collective,

(Suite page 21)

- En cas d'émergence d'un culte de dominant-leader du groupe, quitter si possible le groupe ou prendre des distances,
- Privilégier le dialogue à toute dynamique sectaire.
- En cas d'appartenance au sous-groupe des dominants, cultiver les relations non claniques.
- Repérer les situations à risques (Injustices sociales, discriminations, etc.)
- En cas d'émergence d'un conflit, privilégier le compromis respectueux de chaque partie.

En cas de violence institutionnelle non justifiée

- Privilégier la prise de conscience collective subliminale
- Refuse le recours à la violence,
- Si possible utiliser les recours juridiques.

Autres mesures préventives de la violence destructrice urbaine

Amélioration des conditions socio-économiques

Lutter contre la pauvreté, le chômage et les inégalités, qui sont des facteurs majeurs de la violence.

Investir dans l'urbanisme sécuritaire (éclairage, espaces publics bien entretenus, réduction des ghettos) pour réduire la criminalité urbaine.

Mettre en place une possibilité de suivi psychologique pour les jeunes à risque (enfants agressifs, hyperactifs, isolés).

Réformer l'univers carcéral—école du crime

Mettre en place un encadrement bienveillant des jeunes en difficulté

Encourager la pratique du sport, des activités artistiques et des programmes de mentorat en dehors de tout esprit de compétition.

Réduire l'influence des gangs en offrant des alternatives positives aux jeunes des quartiers sensibles.

Permettre une réhabilitation des auteurs de violences

Travailler sur la résilience psychologique des personnes violentes pour briser le cycle de l'agression.

Mettre en place des centres d'aide aux victimes, incluant un soutien psychologique et juridique.

Renforcer la lutte contre les violences domestiques en améliorant la prise en charge des personnes vulnérables.

Sensibiliser aux effets des médias violents (jeux vidéo, réseaux sociaux, films) sur les comportements agressifs et permettre des limitations d'accès.

Encourager des contenus éducatifs et des campagnes contre la banalisation de la violence.

Renforcer la législation sur le port et l'accès aux armes pour limiter les violences graves.

Favoriser des initiatives internationales de prévention des conflits armés.

Promouvoir la culture de la paix et la formation à la Fraternité.

Développer des programmes de dialogue interculturel pour éviter les tensions communautaires.

Dissuader l'accès à l'économie parallèle.

Matéo Simoita



Le cri du sang

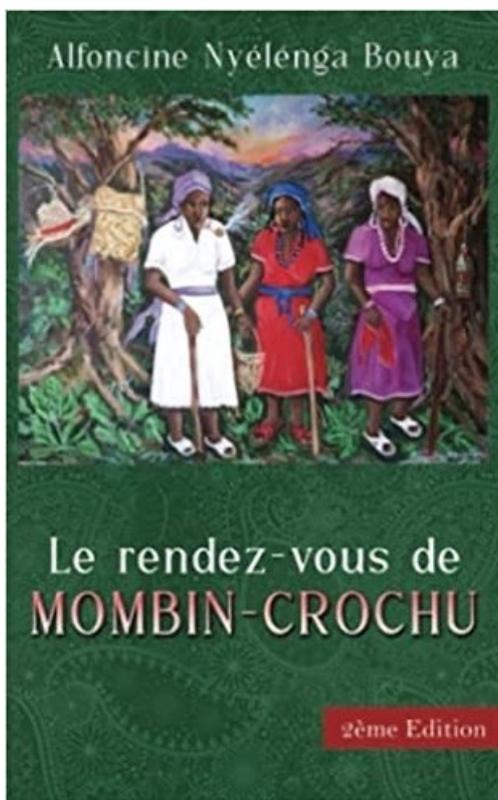
Extrait du roman : « Le rendez-vous de Mombin-Crochu » d'Alfoncine Nyélénga Bouya

Dans la forêt, il y a le bruit et le silence. Le bruit s'entend, le silence aussi. Mais il y a surtout des bruits qui ne s'entendent pas et des silences qui murmurent. On entend le bruit d'une branche sèche qui tombe d'un arbre ; on entend le bruit d'un fruit mûr qui tombe d'une branche, mais on n'entend jamais le bruit qu'émet une femme que l'on pourchasse, que l'on attrape, que l'on viole ou que l'on trucidé parce qu'elle se débat en croisant les jambes, en fermant les cuisses jusqu'à épuisement de ses forces.

On entend le sifflement d'un serpent qui s'échappe dans les broussailles, mais on n'entend pas les cris d'orfraie d'un enfant aux yeux horrifiés qui s'échappent de leurs orbites, fixant la voie par laquelle sa mère l'avait mis au monde, pilonnée par les canons muets des kalachnikovs maniées par trois hommes, pendant que quatre autres hommes ajustent maladroitement leurs pantalons trop larges pour leurs tours de taille et leurs jambes chétives.

« Les cris de l'enfant transpercent le silence de la mère en lambeaux. Une vie qui vient de s'envoler à travers les branches jusqu'à la cime des arbres impuissants. L'enfant s'agrippe à une liane. Je sors de mon refuge, j'attrape le petit par les pieds, je le tire doucement, précautionneusement, libérant un bout de ce qui fut le pied de la mère que ses petites mains étreignent avec la force du désespoir. Il gigote comme un petit animal pris dans le filet d'un chasseur...

« En rampant, je m'éloigne du lieu souillé par le massacre de sa mère, le minuscule et frêle corps du petit serré contre ma poitrine. Je sens à peine sa respiration mais déjà je le sens complice de mes gestes, sa vie accrochée à la mienne. La forêt dont les arbres



s'élançant de plus en plus haut et le sous-bois de plus en plus touffu conspirent en notre faveur. Il me faut trouver un village ou un palmier, juste un palmier nain qui me prêterait ses feuilles pour confectionner le petit « cache fesse » indispensable à la survie de mon frêle et minuscule protégé de bonhomme.

« Au bout de trois heures de reptation entre épines, lianes, feuilles mortes, racines protubérantes, les coudes et les genoux en sang, j'aperçois enfin un jeune palmier de quelques centimètres de haut dont le stipe central, prolongement du tronc rabougri, pointe vers le ciel, et fait scintiller ses deux couleurs vertes et

jaunes entremêlées qui,

plus tard, se transformeront en palmes. Serrant l'enfant bien fort contre moi de ma main gauche, j'attrape de la droite le bourgeon du stipe du palmier que je tire vers moi avant de le trancher d'un coup sec de dents. En quelques minutes, la jupette du petit est prête à être enroulée autour de sa taille. Je jubile à l'idée qu'il sera ainsi protégé de la femelle chimpanzé. Ma joie est de courte durée car, sans que je ne m'y attende le moins du monde, un être bien planté sur deux pattes arquées vient de faire irruption devant moi, sans faire le moindre bruit, sans que je l'aie entendu ni senti s'approcher...

« ... L'être qui se tient là devant moi possède un je-ne-sais-quoi qui le différencie d'un pan, même femelle. Contrairement aux chimpanzés que j'avais vus jusque-là dans des parcs zoologiques, celui-ci a des globes oculaires d'une blancheur douteuse, un regard qui fait penser à celui d'un fumeur d'herbes, les poils qui recouvrent son corps sont d'un vert olive camouflé qui rappelle les uniformes des marines

(Suite page 23)

américains piégés par la mousson dans une forêt du Vietnam en guerre. Le dos de la main est dénudé à partir des poignets comme si l'évolution du système pileux n'avait pas pu se poursuivre, stoppée par un feu de brousse à la lisière d'une plaine inondée.

« La créature veut l'enfant qui s'accroche à ma poitrine. Elle le désigne du doigt avant de tendre sa main qui ressemble à s'y méprendre à une main humaine. Je secoue la tête pour lui signifier mon refus d'obtempérer. Il soulève ses arcades sourcilières pour braquer sur moi la sombre et ténébreuse lueur qui se dégage de ses yeux ambrés.

Sentant qu'il se passe quelque chose (les enfants de la forêt ont cette faculté-là de sentir le danger), le petit enserme mon cou de ses bras comme deux lianes qui s'accrochent au tronc d'un arbre pour y puiser l'énergie nécessaire à leur croissance tout en prenant grand soin de ne pas étouffer l'accueillant tronc.

« Le message est passé, mais il n'a pas plu au primate qui me fixe, bouche ouverte, dents recouvertes par les lèvres. Je capte le message visuel et la posture significative.

Pour l'heure il veut m'impressionner, me faire peur, me pousser à capituler. Sans le quitter des yeux, je recule de deux pas en espérant que derrière moi s'ouvre une mare, une rivière, une source d'eau dans laquelle je pourrais me « réfugier » pendant qu'il s'enfuirait à vive allure vu que, comme me le disait encore mon grand-père « les chimpanzés ont horreur de l'eau parce qu'ils ne savent pas nager. » Ce souvenir de mon grand-père se révèle alors un moment d'inattention fatidique de ma part. La bête se redresse en un mouvement de détente qui met en évidence toute la robustesse de ses muscles.

« Sans que j'aie le temps de recouvrer mes esprits ni d'esquisser le moindre geste, elle bondit sur moi, arrache le petit de mes bras et, en un éclair, le réduit en quelques morceaux de chair échappés de ses énormes pattes qui viennent d'écrabouiller, dans son chétif corps, la frêle vie de l'enfant que je venais à peine d'adopter.

« Le petit n'a pas souffert. Il ne reste entre mes mains vides que la jupette en stipes de palmier que j'avais tissée pour lui. J'ai hurlé pire qu'une bête

qu'on égorge et je me suis évanouie. Quand je rouvre les yeux, je me retrouve dans un endroit très différent de celui où je me trouvais lorsque le primate nous avait surpris, le petit bonhomme et moi : une espèce de clairière au fond de laquelle se dresse une hutte en branchages tressés.

Quatre grands primates semblent monter la garde. À leur manière de tourner la tête dans tous les sens comme des chasseurs à l'affût d'un gibier, je devine qu'ils ont peur.

Mais de quoi peuvent-ils avoir peur ? Je veux plier mes jambes mais je m'aperçois qu'elles sont non seulement écartées à l'extrême mais aussi entravées par des lianes. Je soulève légèrement la tête pour m'assurer qu'ils n'ont pas brisé mon cou, écrasé ma cage thoracique ou bousillé ma colonne vertébrale. À cet instant précis, l'un des primates perçoit mon mouvement de tête, il fait signe aux trois autres, et d'un bond, deux d'entre eux sautent sur leurs pieds. J'aperçois alors sous les poils vert olive les canons des Kalachnikovs qu'ils essayent tant bien que mal de dissimuler. Un éclair traverse mon esprit : ces « choses » ne sont pas des primates, pas des chimpanzés ! Ce sont des êtres humains, comme celui qui a transformé en bouilli mon bout de petit homme. Des êtres humains qui ont perdu toute humanité, des bêtes dans l'exercice de leur bestialité.

« Je veux crier, le cri se bloque dans ma gorge. Je veux prononcer un mot, les mots se recroquevillent dans le creux de ma poitrine.

« Je suis prisonnière de l'intérieur et de l'extérieur. Tout en moi est rejet, refoulement, abnégation, négation de moi, comme le cri, comme les mots. Aucun frisson n'habite mon corps depuis que j'ai ouvert les yeux. Je suis absence, je suis à la fois lourdeur et légèreté. Je suis vide, je suis néant, je ne suis plus rien. »

Alfoncine Nyélénga Bouya



La figure du héros et son évolution

par Odile Grisver

Le 8 décembre 2015, l'Élysée fit savoir que le président François Hollande envisageait de décerner la Légion d'honneur, à titre posthume, aux 130 victimes des attentats du 13 novembre au Bataclan et dans les rues alentour. Le grand chancelier exprima son désaccord.

En effet, la Légion d'honneur n'est ni une prime au drame, ni une prime au deuil : elle est censée récompenser le mérite. Une chose est de proclamer l'hommage du pays aux victimes, une autre de leur attribuer une récompense réservée à des actes héroïques.

Autre exemple de glissement sémantique : La plaque commémorative installée dans un jardin du III^e arrondissement de Paris nommé en l'honneur d'Arnaud Beltrame, le gendarme qui a donné sa vie en échange de celle d'otages à Trèbes, proposait une bien étrange inscription le présentant comme « victime de son héroïsme ».

Que s'est-il passé ? Comment expliquer cette substitution de la figure du héros à celle de la victime ?

Le Héros, une référence séculaire

En France, un nombre considérable de monuments aux morts de la Première Guerre mondiale porte l'inscription : « À nos héros morts pour la France. » Elle exprime le sentiment commun : patriotisme ardent, sens du devoir et du sacrifice.

Les héros éponymes des rues, des places, des stations de métro, des établissements scolaires, témoignent des choix et des combats politiques et moraux qui s'imposent dans le champ de l'histoire des représentations.

Mais qu'est ce qu'un héros ? Le mot grec *hêrôs* signifie « chef de guerre » chez Homère, « demi-dieu » chez Hésiode. Il est difficile de le définir facilement par la proximité voire la superposition de la figure héroïque avec d'autres modèles d'excellence que sont les dieux, les martyrs, les célébrités et, surtout, les grands hommes.

Des catégorisations thématiques ont émergé pour identifier des héros religieux, des héros nationaux, des héros militaires, et même des héros dans le domaine du sport et des médias lorsque des qualités comme le courage ou l'abnégation sont affichées de manière étonnante.

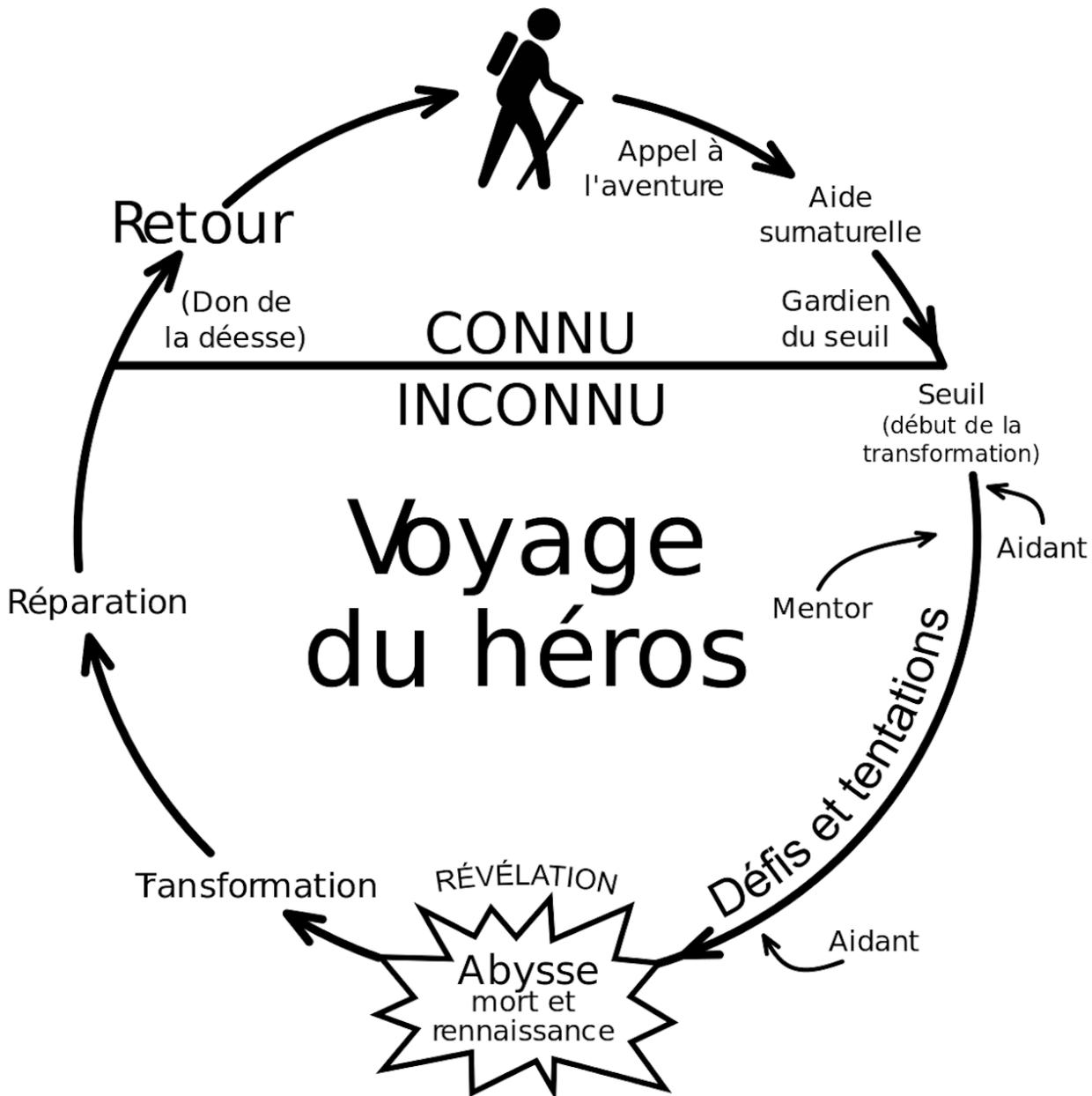
Fictif ou réel, le héros est censé avoir accompli un exploit extraordinaire au service d'une communauté. Son engagement physique l'a conduit au dépassement de lui-même, au péril parfois de sa vie. « Il n'y a pas de héros sans auditoire », écrivait André Malraux dans *L'Espoir*. Victorieux ou vaincu, le héros est à l'origine d'un culte porté par un récit : épitaphe, épopée, chant, leçon d'histoire, article de journal, photographie, film.

Si, pour les psychologues, il est avant tout un modèle pour le développement psychique de l'enfant, il est aux yeux des philosophes une incarnation morale du bien, quand les anthropologues voient en lui un ancêtre légendaire, une figure totémique. Le héros est avant tout un révélateur des sociétés, qui lui confèrent son statut d'exception. En Grèce ancienne, les individus qui furent l'objet d'un culte héroïque étaient des fondateurs de cité, des rois, des ancêtres plus ou moins mythiques, certains n'ayant pas nécessairement accompli d'action extraordinaire, mais tous témoins d'une époque sombre et révolue, conservée dans la mémoire des hommes.

Les personnages de Roland ou d'Arthur illus-

(Suite page 25)

"Le concept du monomythe (monomyth), développé par Joseph Campbell dans ses livres et ses conférences à partir de la fin des années 1940, avance l'idée que tous les mythes du monde racontent essentiellement la même histoire, dont ils ne seraient que des variations."
(source Wikipedia)



(Suite de la page 24)

Le héros a une extrême porosité entre réalité et fiction. Leur réalité historique est faiblement attestée, mais leur existence légendaire est monumentale. Chrétien de Troyes et les auteurs du cycle arthurien proposent un peu plus tard le modèle littéraire du chevalier courtois, qui à la fois imite et doit inspirer le comportement moral de la chevalerie réelle à usage des sociétés de cour.

Le terme de héros n'apparaît dans la langue française qu'à partir de 1370. Le preux en est un équi-

valent. Le héros un demi-dieu puis un individu qui se distingue par ses exploits ou un courage extraordinaire, particulièrement dans le domaine des armes.

[Lire la suite](#)

Odile Grisver

Un appel pour la Paix

Les guerres et les conflits armés n'ont apporté que la mort, le malheur et la misère ; elles naissent souvent de petites choses et du manque de dialogue entre les Nations et les Peuples.

Les querelles de territoires, en particulier, ont ensanglanté l'Histoire.

A l'opposé, la Paix est une situation de stabilité et d'harmonie dans les relations entre les Nations qui s'articule autour de cinq notions :

- o La Bienveillance ;
- o Le dialogue permanent ;
- o La recherche de solutions négociées en lieu et place de la violence armée ;
- o La recherche de médiateurs extérieurs pour appuyer une solution négociée ;
- o Le refus d'utiliser la violence armée pour asseoir une domination ou des prétentions territoriales.

La Paix a apporté bonne entente entre les Nations et les Peuples, stabilité et prospérité. Elle est l'un des biens les plus précieux et les plus fondamentaux de l'Humanité, au même titre que la Liberté.

A l'heure actuelle, le monde a grand besoin de réconciliation.

L'Humanité, avec Beethoven, Mozart, Shakespeare, Socrate, Leibniz, Gandhi, Einstein, Molière et Charlie Chaplin, pour ne citer qu'eux, mérite mieux que ces cycles incessants de violence et de haine.

Nous sommes tous interdépendants, et, depuis peu, interconnectés. A l'heure d'Internet, les Peuples et les Nations peuvent communiquer directement, en continu et instantanément, et prendre le temps, par le dialogue, de résoudre leurs différends. Ils devraient même commencer à s'envoyer des fleurs, et à s'échanger des compliments sur la base de leurs Vertus et de leurs Mérites ! Mais nous n'en sommes pas encore là.



Ils devraient enfin retrouver leur joie et leur sens de l'humour !

La Déclaration Universelle des Droits de L'Homme de l'ONU fait seulement 5 pages. Ne serait-il pas possible de concevoir un document similaire, détaillant cette fois des Principes Directeurs en vue d'une Déclaration de Paix Universelle ?

Soutenus par l'Association FIL, un groupe d'amis a posé les bases d'une Charte intitulée « Principes Directeurs d'une Déclaration de Paix Universelle » ; ce n'est qu'une ébauche pour le moment, mais le document, si nous y travaillons, restera l'un de nos textes fondateurs.

Nous appelons toutes les bonnes volontés à venir contribuer à ce projet, afin de libérer une fois pour toutes l'Humanité des fléaux de la guerre et de la haine.

Pour le comité initiateur
de cet appel pour la Paix
David Henry

david.jy.henry@gmail.com

[Signer la pétition](#)

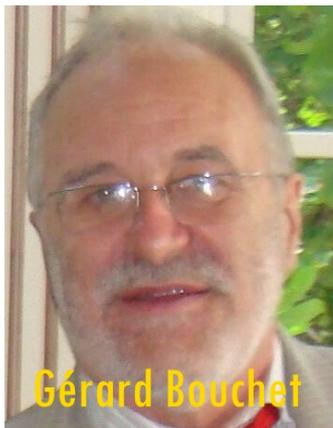


©Hermance Triay

La Laïcité, un mode de vie qui pourrait prévenir la violence !

par Pauline Léon

Le hasard a voulu que j'assiste le 14 janvier dernier à une conférence publique organisée par la loge « Triple union et amitié » du GODF à Voiron afin de célébrer les cent vingt ans de la loi de 1905, loi dite de séparation de l'Eglise et de l'Etat.



Le conférencier était Gérard Boucher, philosophe et fondateur de l'observatoire de la laïcité-Drôme-Ardèche.. A travers son approche historique et philosophique, il a su nous apporter les éléments nécessaires à la compréhension

de ce principe encore trop souvent galvaudé.

Avec réalisme, Gérard Boucher a reconnu qu'il existait un fossé entre la compréhension de la laïcité par les jeunes d'aujourd'hui et les anciennes générations.

« Il faut savoir que pour beaucoup de jeunes, a-t-il déclaré, la laïcité est un obstacle à la liberté alors que pour les républicains la laïcité était la condition de cette liberté. La laïcisation de notre société moderne est le résultat d'un lent processus historique. C'est avant tout un idéal à construire et cela passe par un effort collectif pour sortir des dogmes. Faire preuve de pédagogie dans les écoles mais aussi en société. »

Alexandre Geoffroy, conseiller de l'ordre du Grand Orient de France a tenu à rappeler que le Grand Orient de France ainsi que les hommes et les femmes qui la composent sont des piliers de la laïcité.

"Nous avons proposé des modules de formation dans nos rangs. Il faut que nous retrou-



vions le chemin non pas du vivre ensemble mais du faire société."

Dans le public, une question a été posée :

« Je n'ai pas l'impression de voir une contribution collective de valorisation de la laïcité dans notre société ! Mais qu'avez-vous fait pendant ces quinze dernières années ? »

Ces échanges m'ont fait penser à une phrase de Jean Jaurès ***"Nous avons mis des centaines et des centaines d'années à conquérir la liberté de conscience, c'est-à-dire le droit pour chacun de penser et d'agir comme il lui plaît dans les choses de la religion."***

Ne serait-il pas temps de redonner à la laïcité son vrai sens : permettre aux femmes et aux hommes, quelle que soit leur foi de se comprendre et de s'aimer ?

Bien qu'il existe encore des obstacles à la mise en œuvre de la laïcité, il ne faut pas désespérer !

Pauline Léon



Une chaleur qui fait froid dans le dos

Par Yves KENGEN de l'Alliance Il est Temps (www.ilesttemps.be)

2024 sera proclamée incessamment « année la plus chaude jamais enregistrée » et ce n'est pas une bonne nouvelle. Non, on ne parle pas d'avoir des étés ensoleillés garantis pour bronzer sur les plages belges ou néerlandaises. Il n'est plus possible d'ignorer davantage le dérèglement climatique. Nous en assistons aux effets quasi quotidiennement, que ce soit dans notre propre environnement ou partout ailleurs dans le monde.

En raison de la globalisation des échanges et de l'information, qu'en des temps plus cléments on nous vendait comme un irréversible progrès, rien n'échappe à notre attention : un typhon d'une violence inédite au Japon, des températures flirtant avec les 50° au Canada et en Inde, des inondations catastrophiques en Belgique, en France, en Espagne, au Pakistan et en Chine, des moussons, incendies, ouragans et sécheresses exceptionnels – partout, des phénomènes météorologiques extrêmes se produisent à une cadence jamais vue. Nos riches contrées ne sont pas épargnées : canicule, sécheresse historique, inondations et glissements de terrain se succèdent à un rythme croissant depuis 50 ans.

Ils iront jusqu'au bout

Malgré ces démonstrations patentes, malgré les prévisions alarmantes du GIEC, malgré la perspective des désastres à venir et leurs conséquences sur, notamment, l'économie qui leur est si chère, ni les politiques, ni les industriels, ni les fonds d'investissement ne semblent se préoccuper de ces contingences qui dérangent leurs après-midis cigare dans des fauteuils bardés de cuir, Chesterfield style.

Mais voilà : la rentabilité, ferment de la sacro-sainte croissance, ne peut être ralentie. Alors, avec vos intempéries, vous repasserez.

Ce texte de François Ruffin date un peu (2012) ; mais il est toujours actuel et illustre parfaitement cette obstination des pouvoirs à foncer dans le mur en



courant :

« On le sait, désormais : ils iront jusqu'au bout. Ils raseront les forêts. Ils videront les mers des thons, des baleines, des sardines. Ils pressureront les roches. Ils feront fondre les pôles. Ils noirciront l'Alaska. Ils réchaufferont l'atmosphère jusqu'à ébullition. Ils nous vendront un air coté en Bourse. Ils affameront des continents. Ils sauveront les banques avec nos retraites. Ils solderont les routes, les îles, les jardins publics au plus offrant. Ils spéculeront sur nos maisons, notre santé, notre éducation. »

Ils mettront, à force de stress, la moitié des travailleurs sous antidépresseurs – et l'autre moitié au chômage. Ils lèveront des impôts sur nos égouts, nos chaussettes, notre haleine – plutôt que de toucher à leurs bénéfices. Le doute n'est plus permis : qu'on les laisse faire, et tout ça ils le feront. Voilà leur programme pour ne rien changer, ou si peu. Pour préserver leurs privilèges, leurs dividendes, leurs jets privés, leurs allers-retours en classe affaires. Pour se bâtir des ghettos sociaux, sécuritaires, climatiques – où les plus riches de nos enfants, les plus serviles, les plus laquais, seront admis en leur compagnie. »

Ce qui ne les empêchera pas, in fine, de boire la tasse comme les autres et ce ne sera pas faute d'avoir été prévenus. Alors, l'apocalypse climatique est-elle d'ores et déjà inéluctable ? C'est très probable. Déjà il y a 40 ans, les prémices étaient visibles. Des glaciers fondaient anormalement vite, les phénomènes

(Suite page 29)

météorologiques extrêmes se multipliaient et leur force s'amplifiait. Au fil des années, de plus en plus de signaux d'alarme ont retenti, suscitant des conférences internationales qui accouchaient chaque fois de mirobolantes promesses (rarement tenues) de faire quelque-chose pour endiguer un mouvement qui semble désormais sans retour. Or, malgré tout cela, nous n'avons jamais émis autant de gaz à effets de serre. Alors que nous devions les diminuer drastiquement, nous n'avons fait que les augmenter. Parce que oui : ils iront jusqu'au bout.

Greta, reviens !

Dans cette situation dramatiquement figée, ceux qui croient le changement possible se sentent trahis par les « élites » qu'ils et elles ont pourtant portés au pouvoir au nom de leurs belles promesses. Mais que faire ? Comment convaincre les décideurs (politiques, économiques, syndicaux, académiques et j'en passe) à se mobiliser en faveur de l'intérêt commun, quitte à déplaire aux intérêts privés ? Comment expliquer aux défenseurs d'intérêts privés sans âme, sans vergogne, sans morale, sans conscience du bien et du mal, qui ont pourtant aussi des enfants, que le monde va devenir invivable pour leur descendance, alors qu'ils sont prêts à croire que le réchauffement climatique est une vaste blague ? Décidément, rien n'est à attendre de ces gens-là.

Face au blocage, les seuls pour qui il n'est pas trop tard, ce sont les jeunes, qui se rendent bien compte que le monde qu'on leur laisse est un merdier sans nom. Auront-ils et elles le courage d'une certaine Greta Thunberg? Il faut rendre grâce, ici, au travail titanesque de cette jeune militante suédoise qui a tiré la sonnette d'alarme et a su se faire entendre malgré les lazzis et les insultes des « mâles blancs de plus de 50 ans ». Pendant que ces derniers se moquaient, la jeune Greta soulevait des foules de jeunes gens, soudain conscients de l'inaction des élus. Des jeunes gens qui ont bien compris qu'ils vont subir de plein fouet les conséquences de plus en plus graves du dérèglement climatique. Ils savent que les compagnies pétrolières dépensent chaque année 200 millions de dollars en lobbying pour nier le réchauffe-

ment climatique. Ils savent que les mêmes ont dépensé un milliard d'euros depuis 2015 en lobbying, pour orienter l'élaboration et le vote des réglementations sur l'énergie et influencer les médias, assurant ainsi l'augmentation de leurs opérations en matière d'énergies fossiles. On parle bien sûr de sociétés comme ExxonMobil, Shell, Chevron, BP et TotalÉnergies, qui toutes affirment se préoccuper de « sauver la planète ». Mais les jeunes savent que ce n'est pas la planète qu'il faut sauver, mais les êtres qui vivent dessus. Ils savent que les COP successives ne sont plus qu'une suite de scandaleux congrès de pollueurs et d'émetteurs de CO2 qui défendent les intérêts de leurs actionnaires.

Y croire malgré tout

Ce qu'ils ne savent pas encore, par contre, c'est la façon dont le réchauffement se produit. Les causes exactes de la catastrophe imminente. Les mécanismes météorologiques qui sous-tendent le phénomène, amorcé déjà dans les années 1950. Il est urgent d'enseigner dans les écoles dès la primaire tout ce que Jean-Marc Jancovici et le dessinateur Blain ont pris la peine de vulgariser intelligemment dans une BD, « Le Monde sans fin ». Et ce sera aux enfants et aux ados de faire la leçon à leurs parents, en espérant qu'il s'en trouvera parmi eux quelques-uns qui soient en mesure d'agir en attendant que les nouvelles générations prennent leur place – et les décisions qui s'imposent. On veut y croire.

Yves KENGEN



1—

1 - Selon une étude de l'organisation InfluenceMap, rapportée par « Libération » (28 mai 2019). Voir aussi <https://reporterre.net/1-milliard-de-depenses-en-lobbying-par-les-petroliers-contre-la-poilitique>

2 - « Le Monde sans fin », Jancovici-Blain, Dargaud, juillet 2021.

LA REGULARITE MACONNIQUE

Par Jean-Luc Vidal

Pour avoir une vision d'ensemble de la maçonnerie aujourd'hui il faut se poser la question de la régularité maçonnique.

La franc-maçonnerie moderne dite spéculative est née en 1717 à Londres. Quatre loges formèrent la première obédience appelée Grande Loge de Londres avant de devenir en 1809 la Grande Loge Unie d'Angleterre après ce que l'on a appelé la querelle des Anciens et des Modernes suite à la formation d'une obédience dissidente en 1751.

La Grande Loge Unie d'Angleterre, qui est la plus importante avec quelque 600 000 membres dans le monde peut accorder, refuser ou retirer sa « reconnaissance ».

Pour être reconnue comme régulière une obédience doit respecter les fameux Landmark.

Certains auteurs parlent d'une règle en 12 points (Grande Loge Nationale Française ou GLNF) mais à quelques nuances près, aujourd'hui, les obédiences dites régulières exigent comme Landmark :

- **La croyance en Dieu**, à des degrés divers, allant de la « Foi en Dieu » pour certaines, à la simple « croyance en l'existence d'un Être suprême » pour d'autres (cf. l'invocation au Grand Architecte de l'Univers ou GADLU).
- **La présence obligatoire d'un livre sacré** dit Volume de la Loi Sacrée ou Volume de la Sainte Loi (Bible, Torah, Coran,



Granth, etc.) dans la loge (dans certaine obédiences la bible ouverte sur l'évangile de St Jean sur l'autel des serments) ainsi que de l'équerre et du compas qui constituent les trois grandes lumières.

- **L'interdiction de toutes discussions politiques ou religieuses en loge.**
- **L'interdiction de toute présence féminine.**
- **L'interdiction de toute cérémonie commune avec les obédiences ne respectant pas les 4 points précédents y compris les inter visites.**

[Lire la suite](#)

Jean-Claude Vidal



Réflexions philosophiques sur le temps

Par Gérard Baudou-Platon

Prenons une tasse de thé et partageons ce moment
....

Je me souviens de ce poème des tribus dakota (Amérindien). A un moment de ma vie où tous les temps m'étouffaient : temps personnel, temps familial, temps professionnel, ... tous s'étaient donné rendez-vous pour me dire, chacun d'entre eux :

« Gérard, le temps que tu vis, c'est le mien ! Qu'importe les autres temps ! » et moi de penser que je devais conjuguer ma vie à tous les temps pour combler leur désir et être en accord avec moi-même ... faire c'est s'engager.

Alors, le corps, l'esprit, l'âme me dirent : « tu peux essayer, Gérard, mais ... tu sais nous avons des limites et nous te le ferons savoir ».



Et ... en ce temps là, ils surent m'envoyer le message ...

Un chef de tribu, dont nous avons laminé, la culture au titre de notre suffisance me susurra à l'oreille leur précepte millénaire :

« Je ne vous souhaite pas n'importe quoi,
Je vous souhaite quelque chose de très rare,
Je vous souhaite du TEMPS pour rire et vous réjouir,
Je vous souhaite du TEMPS pour faire ce que vous voulez,
Et pour penser aussi aux autres,
Je vous souhaite du TEMPS pour ne plus courir,
Du TEMPS pour être heureux,
Je vous souhaite du TEMPS et de la confiance en vous-mêmes,
Je vous souhaite du TEMPS et des surprises,
Je vous souhaite du TEMPS ...
Et pas seulement pour regarder les heures passer,
Je vous souhaite du TEMPS pour toucher les étoiles,
Et du TEMPS pour grandir, pour mûrir,
Je vous souhaite du TEMPS pour espérer
Et pour aimer sans plus jamais reporter,
Je vous souhaite du TEMPS pour vous retrouver,

Pour comprendre que chaque jour est un cadeau,
Je vous souhaite du TEMPS aussi pour pardonner,
Je vous souhaite du TEMPS pour VIVRE »

Nous voilà au cœur du sujet. Quelle place joue le temps dans notre vie ?

Qu'en est-il de ce temps qui coule inexorablement ?

Ce temps qui file entre les doigts de tous les êtres vivants, de ce temps qui nous a construit, de ce temps qui nous fait devenir mais de ce temps qui nous fait mourrir.

De ce temps qui cré le monde quoiqu'il arrive car il a épousé la vie, sous toute ses formes. De ce temps qui nous rend éternel et qui inscrit nos action dans une a-temporalité car « nous sommes » quoiqu'il arrive.

Les cercles philosophiques en parlent, les cercles initiatiques méditent, l'être initié en fait sa substance.

Voyons cela de plus près ... suivons un compagnon ...

La Déesse Neith s'exprime ainsi ...

(Inscription au fronton du temple de Saïs)

« Je suis ce qui est, ce qui a été, ce qui sera,
Nul n'a jamais soulevé mon triple voile noir.

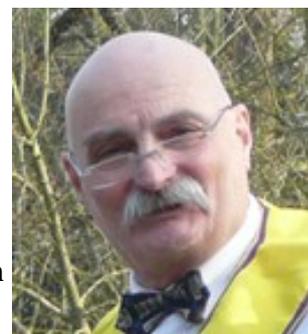
Le fruit que j'ai engendré est le « Soleil » »

En Égypte ancienne, il est dit que le compagnon de Neith est Oupouaout, l'ouvreur des chemins ...

Avec Neith nous sommes dans la sphère des « Shemsou-Hor » et dans la mouvance des Grands Anciens ...

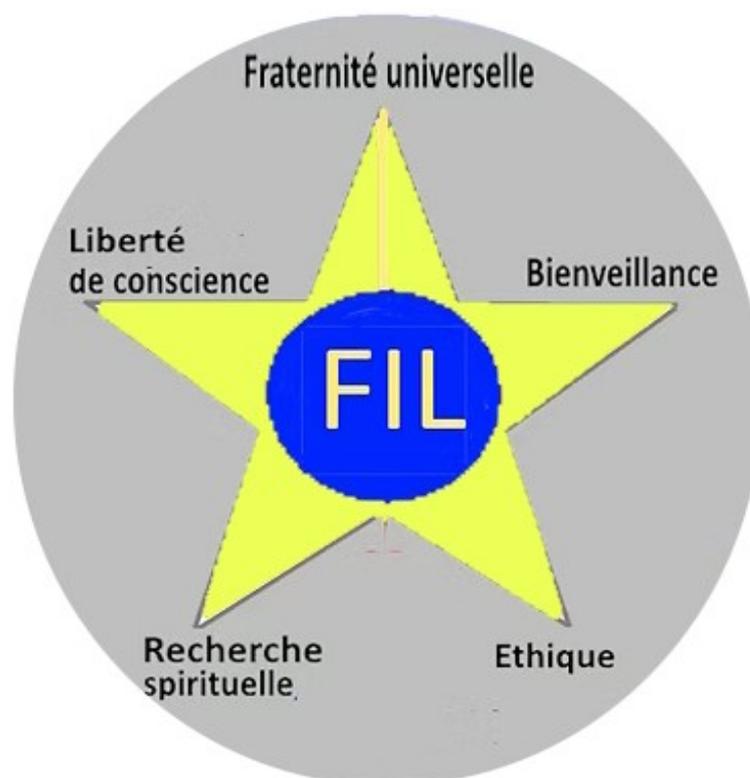
[Lire la suite](#)

Gérard Baudou Platon



Pourquoi nous rejoindre ?

- Pour propager ces cinq valeurs de Paix
- Pour participer au rassemblement international des femmes et des hommes porteurs de hautes valeurs morales,
- Pour développer l'écoute, le dialogue et le partage,
- Pour rassembler ce qui est épars !



Pour adhérer

- Adresser par mail à fil.infosloge@gmail.com une demande d'adhésion avec nom, prénom, adresse postale, téléphone, une présentation de votre parcours.
- Virer la cotisation annuelle de 10 € sur le compte bancaire ci-contre

SG	SOCIETE GENERALE		
RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE			
TITULAIRE DU COMPTE FIL-INFOS-LOGES			
118 AVENUE LA BRUYERE 38100 GRENOBLE			
DOMICILIATION : VICHY (02230)			
Banque	Guichet	N° de compte	Clé RIB
30003	02230	00020808162	22
Identification Internationale (IBAN) IBAN FR76 3000 3022 3000 0208 0816 222			
Identification Internationale de la Banque (BIC) SOGEFRPP			